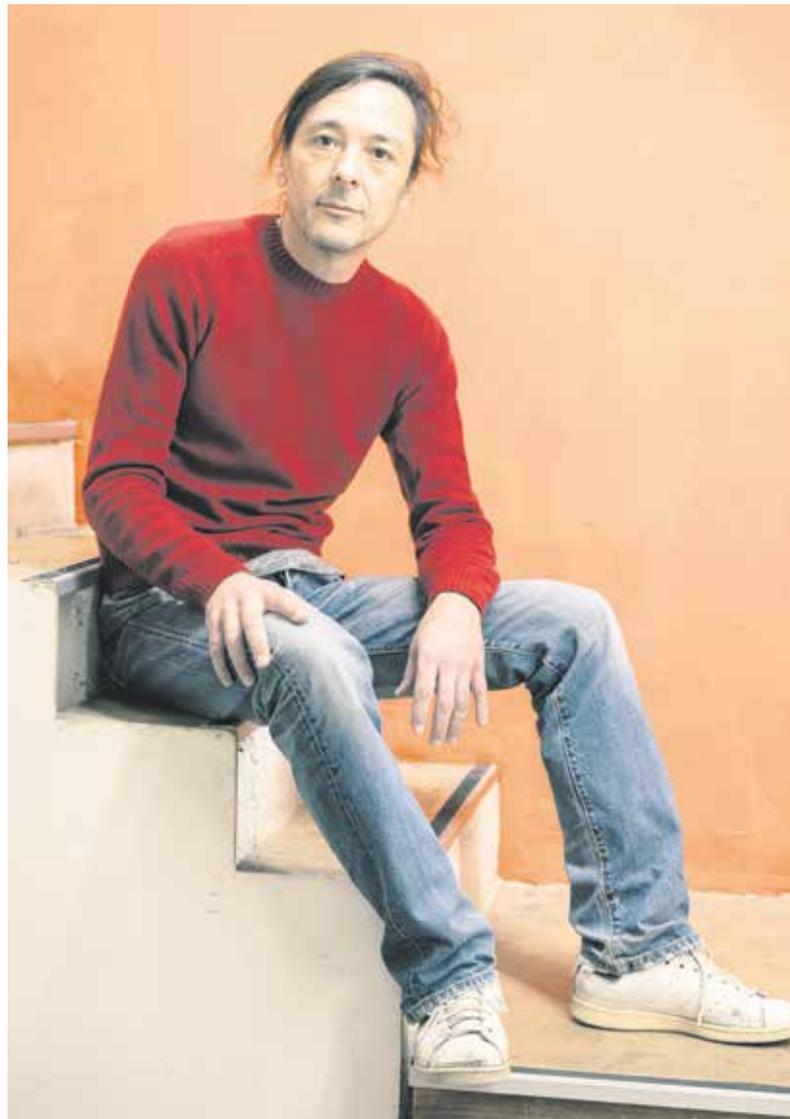


Ado, il bidouillait des antennes pour capter des radios. À 50 ans, Olivier bataille pour faire vivre la sienne.  
LIVIA SAAVEDRA POUR L'HUMANITÉ



**M**ettre en commun les savoir-faire, les connaissances, et développer une culture du vivre-ensemble. Telle est l'ambition de Cause commune, la dernière-née des radios associatives de la bande FM francilienne. C'est dans ses studios, au sous-sol d'un HLM du 18<sup>e</sup> arrondissement parisien, que nous accueille Olivier Grieco, son fondateur. Depuis six ans, une cinquantaine d'animateurs et de techniciens bénévoles s'y relaient pour animer des émissions, répondre aux auditeurs et assurer la gestion administrative. « *Ce qui nous fait venir jusqu'au micro sur notre temps libre, c'est l'idée d'être utiles aux gens* », assure Olivier, dont la rencontre avec le monde de la radio remonte à plusieurs décennies.

Originaire de Chartres, où, adolescent, il ne parvenait pas à capter les radios dédiées aux jeunes, il a commencé à bidouiller des antennes. « *On tombait sur des programmes en russe, je ne comprenais rien mais ça me fascinait* », se souvient-il. Après des études de sociologie, il bifurque vers le journalisme. « *J'ai commencé à écrire pour le site d'information le Fil radio au début des années 2000. Et ma vraie rencontre avec le monde des radios libres s'est faite en 2001, quand, à l'occasion des 20 ans de la libéralisation de la bande FM, j'ai interviewé Didier de Plaige, le fondateur d'Ici et maintenant, (ex-radio pirate qui a pu émettre légalement à Paris à partir de 1981 - NDLR)* », raconte le tout juste cinquantenaire, pour qui cette rencontre fut une expérience fondatrice: « *Didier m'a proposé de participer à une émission en direct. Et là, devant le micro, la lumière rouge, le studio... c'était magique!* » Il avait attrapé le virus. En parallèle de son emploi de cadre dans une grande entreprise, il commence par animer une émission consacrée au logiciel libre, *Cyberculture*, puis des revues d'actualité et des libres antennes...

## EN DIRECT AVEC NUIT DEBOUT

En 2013, il souhaite prendre un peu de distance: « *J'avais en tête de monter une association citoyenne pour répondre aux aspirations de toutes les personnes que je croisais et qui se sentaient prisonnières de la société de consommation, des Gafam, de la nourriture ultratransformée, etc. L'idée était de mettre en valeur les alternatives possibles et de redonner confiance aux gens quant à leur*

*capacité d'agir.* » Ce père de quatre enfants commence à élaborer son projet, rejoint par une grande partie de l'équipe d'Ici et maintenant. Ensemble, ils déposent en 2015 les statuts de l'association Libre à toi, qui propose des conférences, un site d'information en ligne et une webradio. « *On a commencé à couvrir différents événements, notamment Nuit debout, où nous avons installé un studio* », se rappelle Olivier.

En 2017, quand il voit passer l'appel à candidature pour une demi-fréquence sur le 93.1 FM à Paris, il se dit qu'elle sera pour son projet, même si une grande partie de l'équipe de Libre à toi n'en voit pas l'intérêt. C'est donc presque seul qu'il élabore le très complexe dossier de candidature: « *Sans appui ni réseau, je me suis lancé au feeling. Avec ma compagne, qui est web-designeuse, on a monté un site pour présenter notre idée*

## Olivier Grieco, émetteur de futurs désirables

Le fondateur de Cause commune, la plus jeune radio associative francilienne, lance un appel aux auditeurs et aux défenseurs du tiers-secteur audiovisuel pour que l'aventure commencée en 2018 perdure et se déploie.

de "radio des possibles". Cela nous a permis de recueillir le soutien d'universitaires et de personnes croisées avec Libre à toi. »

C'est par un tweet du CSA, le 8 mars 2017, qu'Olivier découvre que son projet est choisi parmi la quarantaine de postulants. L'avis définitif d'attribution de la fréquence à Cause commune est publié en octobre de la même année. Débute alors une course folle:

**« Valoriser des idées et expériences ignorées par les médias de masse, redonner confiance aux gens quant à leur capacité d'agir, telle est notre ambition. »**

trouver des locaux, un diffuseur, reconstituer une équipe, produire les programmes... La radio commence à fonctionner début 2018, avec d'abord quelques émissions et beaucoup de rediffusions. Depuis, la grille ne cesse de s'étoffer, avec toujours la même ambition: « *Mettre en valeur des idées et expériences ignorées ou ridiculisées par les médias de masse, quand elles nous apparaissent comme des alternatives susceptibles de faire réfléchir nos auditeurs sur les moyens de remédier à la crise multidimensionnelle que nous traversons. Et leur faire envisager des futurs plus désirables.* »

L'équilibre budgétaire de la radio est assuré grâce au fonds de soutien à l'expression radiophonique (FSER) attribué chaque année aux radios associatives, et à quelques partenariats avec des fondations. « *Sauf cette année, s'inquiète Olivier. Le FSER pour 2023 ne nous sera pas versé avant janvier 2024, on va donc avoir des soucis pour payer le loyer et surtout la diffusion, notre plus gros poste de dépenses.* » C'est pourquoi un appel aux dons a été lancé pour permettre à la radio de passer cette étape délicate. Après un coup d'œil à la plateforme de financement participatif, Olivier se dit confiant: « *On est encore loin du compte mais ça démarre bien, et les messages chaleureux d'auditeurs confortent notre envie de défendre l'existence d'un tiers-secteur audiovisuel, libre et indépendant.* » ■

EUGÉNIE BARBEZAT

À écouter sur <https://cause-commune.fm/>